

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Laferrière, Michel. *Lyon, ville industrielle. Essai d'une géographie urbaine des techniques et des entreprises*. Paris, PUF, 1960, 544 pages, bibliographie, index des techniques et des professions, index des produits de l'industrie, index des firmes, des chercheurs et des chefs d'entreprise, 32 figures dans le texte, documents en pochette.

par Louis-Edmond Hamelin

Cahiers de géographie du Québec, vol. 4, n° 8, 1960, p. 377-378.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/020230ar>

DOI: 10.7202/020230ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

nières ». Les études de laboratoire sur les sables permettent enfin à l'auteur d'écrire quelques pages très neuves sur la morphologie des flèches et des lagunes où les processus sont encore très actifs : on y apprend le rôle de la gélifraction, de la glaciation, de la mer, du vent et du ruissellement fluvio-péglaciaire comme agents de morphologie dynamique.

L'ouvrage bénéficie d'une présentation que nous qualifierons de luxueuse : impression sur papier glacé de bonne épaisseur, couverture portant une belle photographie en couleurs, texte aéré, dessin clair des graphiques et des cartes, belles photographies et qui ressortent bien. Cependant, la qualité de l'édition est gâchée par le nombre de fautes qui se sont glissées dans la correction des épreuves d'imprimerie. Il est certaines pages où l'on peut compter plus de cinq et jusqu'à huit ou neuf fautes : pp. 17, 20, 32, 38, 41, etc. Les organismes gouvernementaux qui ne possèdent pas d'équipe compétente de correcteurs d'épreuves devraient permettre aux auteurs de revoir eux-mêmes leur texte.

Nous ajouterons que nous ne sommes pas d'accord avec l'auteur sur l'emploi abusif des sigles et des abréviations dans le corps principal du texte. Il devient énervant de toujours trouver IM au lieu des Îles-de-la-Madeleine, CAM au lieu de Cap-aux-Meules, HAU au lieu de Havre-Aubert, T. pour température, Sa. pour salinité, etc. Sigles et abréviations sont à leur place dans les notes de bas de pages, dans les longues bibliographies, etc., mais sûrement pas dans le corps du texte.

On pourrait aussi discuter le style des références au bas des pages : Forward 1954, Black 1957a, Black 1957b, Hare 1952, etc. Ce genre de références est acceptable lorsque la bibliographie ne comporte qu'une section et lorsque les auteurs sont classés suivant l'ordre alphabétique. Ici, la bibliographie comporte plusieurs sections et l'on est, par conséquent, exposé à trouver le même auteur (Falaise par exemple) dans plusieurs des sections de la bibliographie. Au moins faudrait-il que chaque mention bibliographique soit précédée d'un numéro d'ordre rappelé dans les notes de bas de pages.

La carte hors-texte (58×65 cm.) est commode : elle présente les principaux éléments de la toponymie, elle montre l'extension du fond marin inférieur à dix brasses ainsi que les principaux récifs. Elle est pauvre au point de vue topographique puisqu'elle ne comporte qu'une cote d'altitude. Il faudrait signaler aux cartographes du ministère de l'industrie et du commerce qu'une seule indication de longitude et une seule aussi de latitude ne permettent pas de faire une lecture intelligente de la carte. En plus du 30° degré de latitude et du 40° degré de longitude, il eût fallu au moins indiquer quelques minutes puisqu'il n'y a pas l'espace sur la carte pour l'indication des degrés suivants ou précédents.

Nous ne pouvons, en terminant, que féliciter l'auteur pour le très beau travail qu'il vient de publier. Il ouvre ainsi une voie nouvelle aux études de géographie physique régionale, voie qui, grâce à l'appui sympathique des organismes publics, devrait être davantage suivie.

Fernand GRENIER

UNE ÉTUDE DE GÉOGRAPHIE INDUSTRIELLE

LAFERRÈRE, Michel. **Lyon, ville industrielle. Essai d'une géographie urbaine des techniques et des entreprises.** Paris, PUF, 1960, 544 pages, bibliographie, index des techniques et des professions, index des produits de l'industries, index des firmes, des chercheurs et des chefs d'entreprise, 32 figures dans le texte, documents en pochette.

Après une introduction détaillée consacrée au site de Lyon, à la répartition des unités de fabrication et aux dimensions statistiques de l'industrie, l'auteur fait successivement l'étude approfondie des trois principaux groupes industriels : la soierie, la métallurgie et la chimie lyonnaises.

L'on connaît l'importance du sujet : le Grand Lyon a plus de 400,000 salariés. De 1820 à 1920, « Lyon a été l'un des plus grands centres de techniques industrielles du monde occidental ». Monsieur Laferrère sait intelligemment dégager les caractères originaux de ce grand « complexe industriel » qui est pourtant privé de matières premières : entrepreneurs sans usine ; multitude d'entreprises de toutes dimensions ; grande variété des techniques utilisées ; continuel échange

de services entre les unités de production ; rapprochement des fournisseurs, des façonniers, des entrepreneurs et des clients ; répartition diffuse des ateliers et des usines presque dans toute la ville (une comparaison avec Lodz aurait été de mise) ; production spécialisée et diversifiée ; centre de transformation très évolué. Puisque l'auteur a été intimement mêlé aux travaux du Comité d'expansion et d'aménagement de la région lyonnaise, son étude en est partiellement une de géographie appliquée ; aussi fait-il des suggestions appropriées : centre d'approvisionnement en énergie et en matières premières, amélioration des structures professionnelles, nouvel esprit d'entreprise, ré-aménagement de l'espace urbain, équipement d'un centre de recherches industrielles, réinstallation, à Lyon, des fonctions d'une vraie capitale régionale.

L'ouvrage de M. Laferrère a les nombreuses qualités des grandes thèses de géographie qui sont présentées en France. Notons, entre autres, cette heureuse symbiose entre une analyse très fouillée de nombreux documents et une optique globale que l'on sent partout présente. Il est rare d'avoir en géographie industrielle des ouvrages de cette qualité.

Louis-Edmond HAMELIN

TABLEAU ETHNOGRAPHIQUE DE L'AFRIQUE

MURDOCK, George Peter. **Africa. Its peoples and their culture history.** McGraw-Hill Book, New-York, 1959, xii et 456 pages, 16 cartes hors-texte, une carte en pochette, photos, index, bibliographie.

Analyse

L'ouvrage se divise en onze parties. Les cinquante premières pages (la première partie) sont consacrées à la présentation des données fondamentales sur le continent africain : les traits physiques — gauchement coiffés du mot *Geography* — le tableau des cinq races, la carte des onze groupes linguistiques, un exposé sur l'économie de subsistance accompagné d'un intéressant tableau sur l'origine et la nature des denrées, enfin, la description de l'organisation sociale axée sur la transmission des droits suivant le sexe et sur le domicile patri-, matri- ou avunculocal ; cette première partie qui joue le rôle d'une excellente introduction traite aussi des six types de gouvernement à partir de la démocratie dite primitive jusqu'au despotisme africain ; elle présente enfin un tableau schématique des principaux événements depuis les 7,000 dernières années.

Dans les 375 pages suivantes (les 10 autres parties), l'auteur décrit les 900 tribus africaines en donnant approximativement pour chacune le chiffre de population et la localisation territoriale. Devant un univers anthropologique aussi divisé et subdivisé, il fallait évidemment regrouper la matière avant de la présenter. L'auteur semble avoir relevé ce défi assez adroitement, quoique tous les observateurs n'accepteront peut-être pas toutes les catégories proposées. Les 900 tribus sont fondées en 50 groupes composés d'éléments apparentés ; les principes fondamentaux de regroupement sont les affinités culturelles et la contiguïté territoriale. À leur tour, les 50 types sont réduits à 10 dont la description respective forme autant de parties dans l'ouvrage de Murdock ; l'identification de ces 10 ensembles est basée sur les genres de vie — chasse, agriculture ou économie — sur la marche extraordinaire de certains peuples tels les Bantous, sur l'influence de l'extérieur, i.e. l'impact de l'Indonésie et, enfin, sur la personnalité de certaines régions telles le Sahara et le corridor du Nil. L'ordre suivant lequel l'auteur fait apparaître chacune de ses dix provinces culturelles obéit à la séquence des principaux événements historiques en Afrique. Chaque chapitre est suivi d'une bibliographie sélective d'une vingtaine de numéros en moyenne ; ceux-ci sont avant tout de langue anglaise (non seulement états-unienne) mais l'on trouve aussi de nombreux titres en français et en allemand — fait peu fréquent dans un livre préparé aux États-Unis. Une centaine de périodiques ont été vraisemblablement dépouillés. L'ouvrage se termine par un index détaillé des 6,000 noms de tribus, renvoi très utile au texte.

Les illustrations sont de deux types : 1° d'abord, dix-sept cartes ; la moitié d'entre elles illustrent, dans la première partie, la répartition des phénomènes généraux, telles les zones de végétation ; cinq autres cartes toujours in-texte décrivent la localisation de divers groupes de tribus ; une autre montre les pistes transsahariennes, ce qui est fondamental pour comprendre les civilisations très mêlées sises aux frontières soudanaises ; enfin, en pochette, une carte détaillée